

**ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA
ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA**

***ANALELE UNIVERSITĂȚII
DIN CRAIOVA***

**SERIA ȘTIINȚE FILOLOGICE
LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES
AN XXIII, Nr. 1, 2019**



EDITURA UNIVERSITARIA

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA
13-15, Rue A.I. Cuza, Craïova, Roumanie
Tél./fax : 00-40-251-41 44 68
E-mail : litere@central.ucv.ro

.....
**La revue s'inscrit dans les publications prévues dans les échanges en Roumanie
et à l'étranger**
Peer Review
.....

Directeur de la publication : Anda Irina RĂDULESCU

Comité scientifique :

Georgiana I. BADEA, Université de Timișoara (Roumanie)
Mirella CONENNA, Université Aldo-Moro de Bari (Italie)
Alexandra CUNIȚĂ, Université de Bucarest (Roumanie)
Jean-Paul DUFLET, Université de Trente (Italie)
Olga GALATANU, Université de Nantes (France)
Jan GOES, Université d'Artois (France)
Marc GONTARD, Université Rennes 2 (France)
Maria ILIESCU, Université Leopold Franzens, Innsbruck (Autriche)
Jean-Claude KANGOMBA, Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles (Belgique)
Peter KLAUS, Université Libre de Berlin (Allemagne)
Georges KLEIBER, Université de Strasbourg (France)
Salah MEJRI, Université Sorbonne Paris Cité – Paris 13 (France)
Denise MERKLE, Université de Moncton (Canada)
Julia SEVILLA MUÑOZ, Université Complutense de Madrid (Espagne)
Antonio PAMIES, Université de Grenade (Espagne)
Rodica POP, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie)
Corinne WECKSTEEN-QUINIO, Université d'Artois (France)
Alain RABATEL, Université Claude Bernard, Lyon 1 (France)
Najib REDOUANE, California State University, Long Beach (États-Unis)
Nicole RIVIÈRE, Université Paris Diderot – Paris 7 (France)
Carmen MOLINA ROMERO, Université de Grenade (Espagne)
Elena Brândușa STEICIUC, Université Ștefan cel Mare de Suceava (Roumanie)
Marleen VAN PETEGHEM, Université de Gand (Belgique)
Alain VUILLEMIN, Université Paris Est (France)

Comité de rédaction :

DINCĂ	Daniela
IONESCU	Alice
MANOLESCU	Camelia
OȚĂȚ	Diana
POPESCU	Cecilia Mihaela
RĂDULESCU	Valentina
VÎLCEANU	Titela

Responsable du numéro: RĂDULESCU Anda Irina

ISSN-L 1224-8150
ISSN 2601-9035

Avant-propos

La revue *Annales de l'Université de Craiova. Série Sciences Philologiques – Langues et littératures romanes* est un espace d'échanges entre des chercheurs du monde académique travaillant dans le domaine des langues romanes, des littératures romanes et francophones, de la critique de la traduction, de la civilisation et de la didactique du FLE.

Le numéro XXIII/2019 est consacré à l'espace, une catégorie philosophique située au carrefour de plusieurs domaines d'intérêt scientifique, tellement étudiée, mais incontournable, toujours riche en possibilités d'exploration, comme on le peut constater en parcourant les articles de ce volume.

Le premier volet réunit des articles de linguistique qui font ressortir la convergence entre la catégorie de l'espace et celle du temps, la géométrie imaginaire que l'on peut réaliser grâce à la métaphore espace-temps, les sens spatiaux et spatialisés de certaines prépositions qui acquièrent de nouvelles valeurs, des prépositions à différents degrés de grammaticalisation dans les langues romanes.

La didactique s'enrichit du concept de *territoire apprenant*, alors que les articles du dossier littéraire se focalisent sur la relation entre l'espace référentiel, l'espace de la page et le *je* poétique, sur l'espace de migration et de l'exil, sur les espaces sensibles de banlieue et d'accueil, sur la dimension spatiale d'un conte de Flaubert, sur l'espace fictionnel révélateur des subterfuges d'une écriture autoréférentielle, de même que sur les lieux symboliques des espaces totalitaires et des dictatures.

Le dossier *Varia* réunit des contributions en marge de l'espace, qui traitent du voyage, comme façon privilégiée de connaissance des lieux différents, de la circulation des proverbes et de la difficulté du transfert de leur sens dans d'autres langues, de même que de la formation de mots utilisés dans le domaine scientifique ou du superlatif à base de la préposition latine *ultra*.

Les *Comptes rendus critiques* signalent la parution de livres et de volumes collectifs s'inscrivant dans les domaines de la linguistique, de la traductologie ou de la littérature d'expression française.

Nous remercions chaleureusement les auteurs et les évaluateurs qui ont contribué à la réalisation de ce numéro des *Annales de l'Université de Craïova. Série Sciences philologiques. Langues et littératures romanes*. Nous exprimons également notre gratitude au professeur Adriana Costăchescu pour sa contribution à la réalisation de ce volume, dont les articles éveilleront, nous l'espérons bien, l'intérêt d'un public avisé.

Le Comité de rédaction

DOSSIER THÉMATIQUE

***L'espace – une catégorie située au carrefour
de plusieurs domaines /1 :***

***ÉTUDES DE LINGUISTIQUE
ET DE DIDACTIQUE***

LES ADVERBIAUX LOCALISATEURS (ESPACE × TEMPS) : CONVERGENCES ET DIVERGENCES PRAGMATIQUES

Adriana COSTĂCHESCU
Université de Craiova, Roumanie
acostachescu@gmail.com

Résumé

L'auteur examine l'hypothèse selon laquelle l'expression linguistique du temps (entité abstraite) n'est qu'une extension de la géométrie naïve utilisée par les locuteurs pour exprimer la localisation dans l'espace (beaucoup plus concret). Les convergences sont nombreuses : l'existence d'une codification absolue, indépendante du message (latitude, longitude, points cardinaux, pour l'espace ; le calendrier pour le temps), des localisations relatives aux messages déictiques ou anaphoriques, ainsi que des significations procédurales qui se manifeste tant pour les noms communs (surtout pour l'espace) que pour des noms propres (surtout pour le temps). Les divergences concernent surtout l'espace qui fournit des informations sans correspondance pour le temps, par exemple les axes spatiaux (vertical, frontal et latéral) ou la localisation intrinsèque.

Abstract

LOCALIZING ADVERBIALS (SPACE × TIME) : CONVERGENCES AND PRAGMATIC DIVERGENCES

The author examines the hypothesis according to which the linguistic codification of time (an abstract notion) is mainly an extension of the naïve geometry codifying the spatial localisation of objects (far more concrete). There are numerous convergences between the two types of localisations, both having an absolute codification, independent of the speaker's context (such as latitude, longitude, cardinal points, for space, and the calendar, for time), as well as relative localisations, deictic or anaphoric, along with procedural interpretation for common nouns (especially for space) or for proper names (especially for time). The divergences concern above all space, offering information with no temporal equivalents, for instance the spatial axes (vertical, frontal or lateral) as well as intrinsic localisation.

Mots-clés: *prépositions spatio-temporelles, localisations absolues ou relatives (déictiques, anaphoriques), signification procédurales.*

Keywords: *spatial and temporal prepositions, absolute or relative localisations (deictic, anaphoric), procedural meaning.*

1. Introduction

Ces dernières années, les linguistes ont examiné le problème de la similitude des relations spatiales avec les relations temporelles dans leur expression linguistique. Ces études partent de l'idée que, tant dans la phylogénèse des langues que dans leur psychogénèse individuelle (de l'enfant qui apprend à parler), l'espace, plus concret, se structure et s'ordonne dans l'esprit des personnes avant le temps, qui est beaucoup plus abstrait. En partant de cette idée, beaucoup de recherches se sont concentrées sur les valeurs spatiales et/ou temporelles des prépositions qui introduisent des adverbiaux localisateurs, l'idée sous-entendue étant que les langues, dans leur devenir historique, ont codifié d'abord les relations spatiales, l'expression du temps apparaissant dans un moment ultérieur, souvent par l'extension métaphorique de l'expression de la relation spatiale.

Un argument en faveur d'un tel point de vue est fourni par le fait que la majorité des prépositions ont tant des emplois spatiaux que des emplois temporels. Il s'agit, en français, des prépositions (simples ou composées) : *à partir de, à travers, après, avant, aux alentours/environs de, dans, depuis, dès, entre, loin de, près de, proche de*.¹ Il est vrai qu'il existe aussi des prépositions qui sont seulement spatiales (*au-dessous de, au-dessus de, dans le dos de, devant, derrière, en face de, à droite de, à gauche de*) ou seulement temporelles (*au moment de, durant, lors de, pendant*) (cf. Ašić 2008 : 119).

Les prépositions qui désignent des relations dans un seul de ces deux domaines expriment des rapports caractéristiques pour le champ sémantique en question. La principale différence entre l'espace et le temps consiste dans le nombre de propriétés caractéristiques : l'espace implique des surfaces et des volumes, présentant, donc, trois dimensions - verticale, latérale et/ou frontale. Les dix prépositions à usage exclusivement spatial font référence à une de ces caractéristiques : l'orientation verticale (*au-dessus de, au-dessous de, sur, sous*), latérale (*à gauche de, à droite de*) ou frontale (*devant, derrière, en face de, dans le dos de*). Ces orientations se trouvent complétées parfois par d'autres informations. Par exemple, la préposition *sur* ajoute à l'idée d'orientation verticale la relation spatiale topologique de support, puisque l'élément à localiser (la cible) est soutenu par l'espace localisateur (le site), comme dans *Marie a mis le livre (cible) sur le bureau (site)*.

En revanche, le temps présente une seule dimension, il est 'unidimensionnel', imaginé comme un axe horizontal constitué de points (les moments) ou de lignes (les intervalles) (cf. Borillo, 1996). Sa valeur spécifique est donc la durée et la position par rapport au temps d'ancrage (le 'site' temporel), propriétés qui caractérisent les quatre prépositions seulement temporelles.

¹ Pour quelques-unes de ces prépositions l'emploi temporel est plus fréquent que celui spatial, par exemple pour les prépositions *avant, après* ou *dès*. Pourtant, ces prépositions peuvent introduire des adverbiaux spatiaux aussi. Ašić (2008) cite des exemples comme *la dernière station avant Paris, la première maison après la frontière, on entend battre l'horloge dès le seuil*, etc.

Le passage, indubitable, de certaines prépositions d'une signification spatiale à une signification temporelle s'explique aussi par l'existence d'un certain nombre de caractéristiques communes, qu'on appelle 'spatio-temporelles', spécifiées par divers auteurs. Andrée Borillo (1996) a identifié comme éléments communs la dimension (*le fleuve est long – les journées sont longues*), la localisation (*le coureur s'arrêta au bout de la ligne droite – le coureur s'arrêta au bout d'un quart d'heure; dans la chambre – dans la journée*) et l'orientation (*aux environs de la ville – aux environs de Noël*).

En parlant des caractéristiques de la sémantique temporelle, Huyghe (2014 : 185-186) parle de trois traits déterminants : l'extension (ce qu'Andrée Borillo appelle 'dimension' - *un trajet de deux heures/ de 10 kilomètres*), l'ancrage (la possibilité de localiser une entité dans l'espace et/ou dans le temps : *le lieu / la date de la rencontre*) et le repérage (la capacité d'utiliser l'ancrage pour situer d'autres entités ou événements dans le temps: *au milieu de la chambre / au milieu de la semaine*).² Ašić (2008) ajoute deux autres caractéristiques communes: la méréologie (on peut diviser une partie d'espace ou un laps de temps en parties plus petites) et la capacité d'avoir des bornes, car tant l'espace que le temps présentés dans les messages peut être ouvert (*depuis Paris – depuis une heure*) ou fermé (*de Paris à Marseille – de huit heures à midi*).

Les prépositions qui marquent une orientation sur les axes que le temps n'a pas sont exclues d'un passage de l'espace au temps : l'orientation verticale (*en haut du mur – *en haut du mois, au bas de la montagne – *au bas de l'année*), frontale (*en face de Paul – *en face de midi*) ou latérale (*à côté de la maison – *à côté de Noël, à droite de la rue – *à droite du printemps*) (Borillo 1996 : 112). Il est plus difficile d'expliquer pourquoi les prépositions exclusivement temporelles présentent seulement cet emploi, car elles introduisent toutes des adverbiaux à signification durative ou, pour *pendant*, expriment l'inclusion d'un événement dans un intervalle. Or la durée est une propriété du domaine de la dimension, assimilée à la longueur ou à la largeur spatiale et l'inclusion est aussi une propriété commune (*dans la chambre – pendant une heure*).

Dans cet examen des similitudes et des différences entre la codification linguistique de l'espace et du temps, les recherches se sont concentrées sur la sémantique des rapports de localisation mais on a laissé de côté les propriétés pragmatiques des adverbes localisateurs, à l'exception de la déicticité.

² La distinction entre ancrage et repérage n'est pas claire, si l'on se rapporte aux exemples fournis par Huyghe. L'ancrage semble limité aux énoncés où il y a un adverbial de type *heure* ou *date* (*il y a un concert à 14 h, la date de l'inauguration*, cf. Huyghe 2014 : 185), tandis que le repérage serait introduit par des prépositions temporelles spécifiques contenant des substantifs dynamiques: *lors de l'opération, pendant la dispute*, etc. (Huyghe 2014 : 185). Mais quelle est la différence sémantique du point de vue de l'information temporelle entre *la date de la rencontre a été fixée* (ancrage) et *la rencontre aura lieu à la date fixée* (repérage) ? Dans ce qui suit, nous utiliserons le terme d' 'ancrage' dans son sens pragmatique, qui désigne le cadre référentiel, donc le système de coordonnées par rapport auquel on établit la localisation (v. Levinson 1999 : 138-147).

Il existe en fait deux catégories de caractéristiques pragmatiques pour les adverbiaux localisateurs : le cadre référentiel et la signification procédurale, particularités qui seront examinées dans les pages qui suivent. Le cadre référentiel est symptomatique pour les adverbiaux. Le sens procédural, en revanche, correspond à une caractéristique linguistique plus générale, mais nous nous proposons de voir sa manifestation pour les adverbiaux de localisation.

2. Le cadre référentiel

Le terme de ‘cadre de référence’ a été appliqué surtout aux relations spatiales, mais il existe des similitudes évidentes de ce point de vue entre espace et temps. Claude Vandeloise (1986), Andrée Borillo (1998), Stephen Levinson (1999) ont qualifié d’une manière similaire les cadres référentiels spatiaux. Ils partent de la distinction entre un cadre de référence absolu, en opposition avec le cadre de référence relatif. À son tour, le cadre de référence relatif peut être intrinsèque ou déictique. Il faut ajouter deux autres phénomènes, qui se manifestent surtout dans les textes écrits. Dans beaucoup de textes narratifs la localisation spatio-temporelle est non-déictique, mais les auteurs offrent souvent des repères (géographiques, historiques) pour permettre l’orientation du lecteur dans la narration. À l’intérieur des deux cadres de référence (déictique ou non déictique) les informations concernant la localisation peuvent apparaître sous la forme d’une reprise des indications antérieures, donc sous forme anaphorique.

2.1. Le cadre de référence absolu

Le cadre de référence absolu (ou extrinsèque) intervient lorsque les informations spatiales sont données dans des termes établis par la géographie, comme les points cardinaux, la latitude ou la longitude :

- (1) La cathédrale se trouve **au nord de la ville**.
- (2) La ville de Kaboul est située à **30⁰ de latitude nord et 70⁰ de longitude est**.
(Costăchescu 2013b : 85)

Dans le domaine temporel, Milner (1982) et Mœschler (1993) ont constaté qu’il existe des expressions temporelles autonomes, basées sur des calendriers :

- (3) Napoléon Bonaparte gouverne la France à **partir de l’année 1799** quand il devient Premier Consul (**du 10 novembre 1799 au 18 mai 1804**), puis Empereur des Français, **du 18 mai 1804 au 11 avril 1814, puis du 20 mars au 22 juin 1815**.
(Costăchescu 2013b : 115)

Il est évident que le cadre référentiel absolu, pour l’espace, et la temporalité autonome, pour le temps, présentent des similitudes frappantes. Du point de vue de leur genèse, les deux systèmes sont le résultat d’une longue élaboration scientifique,

plus longue dans le cas des calendriers,³ moins longue pour l'espace (depuis 1851). Il faut aussi remarquer que pour l'établissement des coordonnées de l'espace et du temps les astronomes ont fourni une contribution importante, ce qui suggère leur dimension 'cosmique'. Cette origine scientifique explique aussi leur caractère précis et rigoureux, avec des applications dans un grand nombre de domaines, non seulement dans l'histoire et la géographie en tant que disciplines scientifiques, mais aussi dans d'autres domaines: navigation (terrestre, aérienne, maritime, extraterrestre), chimie, physique, industries, etc.

Du point de vue linguistique, les cadres absolu (pour l'espace) ou autonome (pour le temps) présentent la caractéristique commune d'être indépendants des conditions de production du message ainsi que des caractéristiques des entités impliquées. Les locuteurs qui connaissent les conventions de la localisation spatiale géographique ou du calendrier n'ont aucune difficulté à identifier la localisation spatiale ou temporelle des entités présentées ou décrites dans des énoncés comme celles de (1)-(3).

2.2. Le cadre de référence relatif

Le cadre de référence relatif dépend des caractéristiques configurationnelles du site ou du type d'ancrage temporel du message.

2.2.1. La localisation intrinsèque

Le cadre de référence intrinsèque est une caractéristique de l'espace, sans correspondant dans le temps parce qu'il dépend des trois dimensions spatiales des objets (orientation verticale, latérale et/ou frontale). Il existe des entités dépourvues d'orientation, dans la codification linguistique (comme les objets sphériques, par exemple les balles de tennis ou de football, les billes, les boules, les boulets, malgré le fait qu'ils possèdent un volume et un rayon d'une certaine ampleur) ou qui présentent une seule dimension. Par exemple un arbre ou un cylindre présentent une orientation verticale mais ne présentent pas d'orientation frontale ou latérale. En

³ Il existe un grand nombre de calendriers, élaborés par diverses civilisations. Seulement pour l'Europe on peut parler du calendrier de la Rome Antique (qui calculait le temps à partir de la fondation légendaire de la ville, 753 av. J. C.), le calendrier julien (élaboré au temps de Jules César, au 1er siècle av. J. C.) réformé au XVIe s. sous le pape Grégoire XIII (le calendrier grégorien, en vigueur jusqu'à nos jours, qui compte les années à partir de *Anno Domini*, l'année de la naissance de Jésus Christ, selon la tradition). Au temps de la Révolution française il a existé un calendrier républicain. Hors d'Europe, il existe un calendrier mahométan, un calendrier bouddhiste, etc. Les calendriers ont en commun l'existence d'une année constituant l'origine absolue, à partir de laquelle on calcule les années (fondation de Rome, naissance de Jésus, l'an 622, de l'hégire - départ de Mahomet de la Mecque à Médine, où il a été reconnu comme prophète -, l'année de la proclamation de la première république française, etc.). Tous les calendriers présentent des sous-unités de dimensions diverses, formant une hiérarchie : seconde → minute → heure → jour → semaine → mois → année → siècle → millénaire. Les dimensions de ces sous-intervalles peuvent varier de calendrier à calendrier, par exemple la semaine a sept jours dans le calendrier grégorien, mais avait dix jours dans le calendrier républicain.

revanche, un véhicule (par ex. une automobile), ou un meuble (par ex. un fauteuil) possèdent une orientation frontale (un avant et un derrière) et une orientation latérale (une partie gauche et une partie droite). Ces orientations coïncident avec celles de l'utilisateur, le chauffeur ou la personne assise. Le locuteur utilise ces propriétés intrinsèques d'un site orienté pour préciser la position de la cible :

- (4) La balle de tennis (cible) est **devant** / **derrière** / **à gauche** / **à droite** de l'automobile (site).

Un tel type d'ancrage n'existe pas pour le temps, car le temps a une seule dimension, linéaire, sur un axe imaginaire, l'axe avant - pendant - après.

Dans certains cas, il est difficile de faire la distinction entre les informations spatiale et temporelle si un agent parcourt un certain trajet, car le message transmet parfois non seulement des informations sur la dimension du trajet, mais aussi des informations sur le temps nécessaire pour le parcourir :

- (5) ... **après** une dizaine de milles rapidement franchis, le chariot circula entre de hauts bouquets d'acacias, de mimosas et de gommiers blancs, dont l'inflorescence est si variable. (J. Verne, *Les Enfants du Capitaine Grant*, t. 2, 1868, p. 102, s. v. *acacia*)

Dans cet exemple, l'adverbial *après une dizaine de milles franchis* fait référence non seulement à la distance (information explicite), mais aussi au temps nécessaire pour franchir cette distance - information implicite qui offre le repère temporel à la prédication successive : le chariot entre dans l'allée au bout du temps nécessaire pour parcourir la dizaine de milles. On pourrait dire que, dans ce cas, la localisation est spatio-temporelle.

2.2.2. Le cadre de référence déictique / non déictique

Le cadre de référence déictique est d'une importance linguistique fondamentale, marquant l'ancrage spatial et / ou temporel de la communication. L'existence de ce cadre de référence est essentielle pour la communication orale ou en direct (si les locuteurs emploient des moyen techniques type téléphone, Messenger, chat, etc.) et se trouve, probablement, à l'origine de l'apparition du langage humain.

Le cadre déictique se rapporte à la situation concrète de communication, pour l'espace le lieu où se trouve le locuteur (près ou loin de cet endroit ; adverbes prototypiques : *ici, là* vs. *là-bas*), pour le temps le moment de l'expression du message. Les emplois déictiques sont d'habitude ostensifs, souvent implicites dans des textes en dialogue, même en l'absence d'une indication explicite de l'auteur :

- (6) M. Paul se hâte. Il excite, il encourage son limier : « - Hou! hou, il est **là**. Perce, perce ! » Et se penchant, il voit, au bout de la coulée, le sanglier se lever devant le chien. (J. de Pesquidoux, *Chez nous*, t. 2, 1923, p. 9, s. v. *aboi*)
- (7) « - Vise le gars [qui se trouve] **là-bas** », dit Pinette. « Il est dans l'ignorance ». Le soldat, courbé sur l'eau, lavait son linge avec une obstination périmée ; un avion

anachronique ronronnait au-dessus d'eux. (Jean-Paul Sartre, *La Mort dans l'âme*, 1949, p. 73, s. v. *anachronique*)

- (8) « - Chut!... Aboule [viens] **par ici!** » L'autre l'emmena dans l'arrière-boutique. (R. Benjamin, *Gaspard*, 1915, p. 124, s. v. *abouler*)
- (9) Quand on eut passé le pont, comme Arnoux tournait à gauche : « - Mais non! Tu te trompes ! [Va] **par là**, à droite ! » (Flaubert, *Éduc. sent.*, t. 1, 1869, p. 109, s. v. *là*).

La localisation spatiale déictique est employée tant avec des prédications statiques (6), (7), qu'avec des prédications dynamiques, comme dans (8) et (9), où les adverbiaux donnent des indications sur le trajet.

Les adverbiaux déictiques spatiaux sont employés aussi avec leur sens symbolique (pour *ici* : « dans le lieu où se trouve la personne qui parle », pour *là-bas* : « dans un lieu autre que celui où l'on est » *Petit Robert*) :

- (10) Vous ne parlez pas comme **les gens d'ici**. (*Reverso*)
- (11) Les bois profonds et envahisseurs [...] moutonnent et ondulent **jusque là-bas**, aussi loin qu'on peut voir... (Colette, *Cl. école*, 1900, p. 8. s. v. *là-bas*)

Évidemment, le syntagme *les gens d'ici* désigne les personnes qui vivent dans la zone où se trouve le locuteur. Dans le contexte de (11) *les bois [qui s'étendent] jusque là-bas* expriment la limite d'une situation statique (l'étendue des bois), indiquée de manière vague, comme située loin, à la limite du rayon visuel du locuteur.

Si le reste du contexte est adéquat, le cadre spatial déictique peut se manifester même en l'absence d'un adverbe spatial de ce type :

- (12) « - Monte **près de moi** » dit le suffète, suspectant quelque fraude. (Gustave Flaubert, *Salammô*, t. 1, 1863, p. 66, s. v. *suspecter*)
- (13) « - C'est rue Rancienne!... C'est **à deux pas!** ...» Je ne suis pas forcé d'y aller. (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*, 1936, p. 14, s. v. *pas*²)

Il est clair que la relation projective de distance du syntagme *près de moi* est déictique, désignant un lieu près du locuteur ; l'adverbiale *à deux pas* est déictique aussi dans le contexte du dialogue, signifiant « près du lieu où se trouvent les interlocuteurs ».

La temporalité déictique se rapporte au moment où le locuteur prononce son message, la relation linéaire étant celle de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité par rapport à ce moment, noté S dans le système de Reichenbach (1947) et t_0 dans la sémantique dynamique (Kamp/Reyle 1993 et leurs successeurs). L'opposition adverbiale prototypique est *maintenant* vs. *alors*.

- (14) Essayez ces élévations et flexions des bras que l'on apprend **maintenant** dans toutes les écoles (Alain, *Propos*, 1922, p. 377, s. v. *flexion*).
- (15) « - Partons **maintenant** », dit Corinne, « et retournons à la ville ». (G. de Staël, *Corinne*, t. 2, 1807, p. 84, s. v. *à*)

L’adverbe *maintenant* désigne un intervalle qui contient le moment t_0 , même si cet intervalle est relativement long comme dans (14). Dans (15) il individualise un moment futur, présenté comme très proche du moment où l’on parle. La présence d’un verbe à l’impératif présent contribue aussi à l’interprétation de *maintenant* comme signifiant « tout de suite ».

En opposition avec *maintenant* l’adverbe *alors* signifie souvent *dans un intervalle antérieur à t_0* :

- (16) Le pays **alors** se gouvernait lui-même, **maintenant** on le gouverne (Dusaulx, *Voy. Barèges*, t. 1, 1796, p. 61, s. v. *gouverner*).
- (17) Un dernier son parvient à mon oreille, un son déjà entendu, l’autre jour, sous les cyprès, et qui soudain, **maintenant** comme **alors**, me serre la gorge et me griffe le cœur (Farrère, *Homme qui assass.*, 1907, p. 310, s. v. *griffer*).

La temporalité dispose d’autres adverbes déictiques, une série désignant des intervalles de 24 heures qui se rapportent au jour où le locuteur prononce son message (*aujourd’hui, hier, demain*, etc.). Divers substantifs qui dénotent des intervalles peuvent être déictiques, y compris le nom des jours de la semaine ou des mois de l’année, surtout si accompagnés par un démonstratif ou par un adjectif ‘temporel’, comme *prochain, dernier, récent*.

- (18) Je me sens mieux **depuis hier midi**. Mais jeudi fut vraiment sans nulle force. Très abattu. Le contraire de l’ascension. (A. Gide, P. Valéry, *Correspondance, lettre de P.V. à A.G.*, mai 1918, p. 472, s. v. *abattu*)
- (19) Je vais rejoindre mon mari à Paris ; nos places sont retenues pour **mardi prochain**. (N.-E. Restif de la Bretonne, *Monsieur Nicolas*, 1796, p. 111, s. v. *affaire*)
- (20) Certes, je veux qu’on m’admire, et même qu’on m’adore, puisqu’il est entendu que je suis le seul écrivain acceptable **de la fin du dernier siècle** et du commencement du nouveau. (L. Bloy, *Journal*, 1905, p. 265, s. v. *acceptable*)
- (21) Mais dans ce domaine de l’exploration botanique et de la floristique, le XXe siècle a pris, progressivement d’abord, puis rapidement **au cours des années récentes**, un visage nouveau dont il faut souligner l’originalité. (*Hist. gén. sc.*, t. 3, vol. 2, 1964, p. 769, s. v. *exploration*)

Les informations temporelles déictiques peuvent être particulièrement complexes, comme dans ce fragment d’une lettre de Gustave Flaubert qui, comme toute lettre, a comme moment d’ancrage l’intervalle pendant lequel elle est écrite :

- (22) J’attendais toujours à t’écrire, mon brave Ernest, pour te donner des nouvelles définitives de ce pauvre Alfred. Tout est fini **maintenant** ! Il est mort il y a **aujourd’hui 8 jours, à cette heure-ci (minuit)**. Je l’ai enterré **jeudi dernier**. Il a horriblement souffert et s’est vu finir. (G. Flaubert, *Corresp.*, 1848, p. 84, s. v. *finir*)

Le moment d’ancrage est désigné par plusieurs adverbiaux : *maintenant* (l’intervalle dans lequel l’auteur écrit sa lettre), *aujourd’hui* (le jour où il écrit), *à cette heure-ci* (l’heure quand il écrit, précisée comme minuit). Par rapport à ce repère, l’auteur situe le moment du décès d’Alfred (survenu huit jours auparavant, à minuit)